

ANGLAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE

Hélène Aji, Charlotte Coffin, Patrick Hersant, Alexandra Poulain

Coefficient de l'épreuve : 2.

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 25 minutes d'exposé maximum (lecture et traduction incluses) et 5 minutes de questions minimum.

Type de sujets donnés : texte littéraire à commenter en anglais dont quelques lignes sont à traduire en français.

Remarque : les lignes de version ne sont pas nécessairement les premières lignes du texte : les limites en sont indiquées clairement dans le libellé du sujet.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort de deux tickets sur trois. Sur chaque ticket sont indiqués un genre, un pays et une période. Le candidat choisit immédiatement entre les deux tickets et reçoit alors son sujet.

Exemples :

—nouvelle/ US/ 19^e ou théâtre/ Irlande/20^e.

—poésie/ GB/ 16^e ou poésie/ US/ 20^e.

—roman/ Canada/ 20^e ou théâtre/ US/ 20^e.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année encore, le jury a été heureux de constater que les candidats, dans leur grande majorité, ont été bien préparés à cette épreuve, dont ils maîtrisent bien les modalités. La plupart des candidats ont su gérer leur temps de préparation et de passage ; seuls trois d'entre eux ont dû être interrompus avant d'avoir atteint le terme de leur commentaire.

Le niveau des prestations entendues est très disparate, ainsi qu'en témoigne l'échelle des notes attribuées (de 01 à 20). Les meilleurs candidats ont su se montrer attentifs aux spécificités des textes proposés et en proposer une analyse précise et fine, manifestant à la fois une solide connaissance des codes et des traditions littéraires et une authentique curiosité envers le texte. A l'inverse, les notes les plus basses sont allées à des candidats qui n'ont pas su repérer l'enjeu central du texte, manifestant un manque de recul et parfois un curieux refus de parler de l'évident. Ainsi, sur 'the Married State' de Katherine Philips (XVII^e siècle), un poème écrit par une femme, qui critique le mariage et vante l'état de vieille fille, on ne pouvait pas ne pas étudier le renversement des codes de la poésie amoureuse, passer à côté de l'éloge paradoxal, ni ignorer le fait qu'il s'agit d'une prise de parole féminine et féministe. Le

souci louable d'éviter la paraphrase, par ailleurs encore trop présente chez d'autres candidats, ne saurait justifier de telles stratégies de contournement de l'essentiel, qui vident le texte de sa substance.

Le jury a conscience de ne pas s'adresser à des spécialistes, et n'attend pas des candidats une connaissance extensive des cultures et des littératures des pays anglophones, mais plutôt une solide culture générale qu'ils doivent être capables de mobiliser à bon escient. On peut commenter un poème de Shelley sans connaître sa biographie, mais il faut être en mesure de le lire dans le contexte élargi du romantisme européen. Seules quelques lacunes se sont avérées rédhibitoires (une candidate incapable de situer dans le temps la guerre de Sécession ; une autre qui ne semblait pas connaître l'épisode biblique des rois mages). À l'inverse, un certain nombre de candidats sont trop soucieux de se raccrocher à un savoir préalable pour se montrer attentifs au discours spécifique du texte. Ainsi, un commentaire d'un extrait de *Joseph Andrews* a donné lieu à de longs développements parfaitement hors de propos sur *Pamela*, alors que la dynamique propre du texte était passée sous silence. De même, les candidats ont trop souvent tendance à mettre en exergue ce qui se rapporte à une tradition ou à un genre littéraire connu, plutôt que de montrer en quoi le texte qui leur est proposé s'écarte de ces mêmes traditions, les renouvelle ou les réinterprète. Plusieurs commentaires ont ainsi consacré une première partie à « vérifier » mécaniquement que le texte participait bien de tel genre (l'épopée, la 'comedy of manners', etc.) : de tels repérages ne sont certes pas inutiles, mais n'ont d'intérêt que s'ils sont mis au service d'une véritable lecture du texte, qui montrera en quoi le travail d'appropriation des codes participe toujours d'un processus créatif qui les réinvente, et souvent les déstabilise.

En outre, trop de candidats demeurent réticents à prendre en considération les aspérités, voire les bizarreries, du texte (tous ces accrocs dans la trame par lesquels le discours propre du texte se déploie dans toute son unicité) et préfèrent les passer sous silence plutôt que de se risquer à une interprétation qui solliciterait un peu d'inventivité. Tel candidat, confronté à l'incipit de *Ripley Bogle* de Robert McLiam Wilson, n'a pas cru bon de relever l'étrangeté que constitue un roman qui s'ouvre par une didascalie ; tel autre, commentant un extrait de roman d'Annie Proulx, n'a fait aucune remarque sur le paratexte pourtant omniprésent (titre, dessins, épigraphes multiples), malgré les questions du jury. De fait, les candidats se montrent souvent mal à l'aise dans la seconde partie de l'épreuve, lors de l'entretien avec le jury. Rappelons que celui-ci est toujours bienveillant, et que les questions posées ne sont pas destinées à piéger les candidats, mais à leur permettre d'approfondir leur analyse et d'envisager de nouveaux aspects du texte. Trop de candidats se contentent de reformuler ce qu'ils ont déjà dit au cours de leur commentaire sans écouter les questions du jury ; par ailleurs, deux d'entre eux sont restés complètement silencieux une fois leur commentaire achevé, opposant au jury un véritable refus de répondre qui est inacceptable. En revanche, certains ont su rebondir sur les propositions du jury et ont parfois sensiblement amélioré leur prestation au cours de l'entretien, obtenant une note honorable après un commentaire décevant.

Le choix des candidats se porte moins systématiquement vers les tickets réputés (à tort) faciles, même si la prose narrative demeure le genre le plus attractif, notamment pour les candidats qui se sentent le moins à l'aise avec l'exercice du commentaire de texte. Au risque de répéter les rapports des années précédentes, rappelons que le choix d'un texte de prose n'est pas toujours le plus sûr moyen de « limiter les dégâts ». Les commentaires portant sur des extraits de romans et de nouvelles ont souvent donné lieu à des prestations médiocres : beaucoup de paraphrase, maîtrise insuffisante des outils narratologiques, tendance un peu

naïve à vouloir extraire un « message », généralement à portée sociale, sans prêter suffisamment attention au détail du texte. En revanche, le jury a constaté avec plaisir que le genre théâtral, trop systématiquement dédaigné les années précédentes, est redevenu attractif, et que ses enjeux spécifiques sont bien maîtrisés dans la plupart des cas. Dans le domaine de la poésie, des commentaires remarquables ont été proposés par des candidats qui ont su mettre des analyses formelles rigoureuses au service d'une lecture créative et argumentée ; toutefois, les notions élémentaires de prosodie et de versification sont encore insuffisamment connues de nombreux candidats qui ont tendance à lire la poésie comme de la prose, et demeurent insensibles aux effets de rythme et autres jeux allitératifs.

Le jury rappelle enfin que si la qualité de l'anglais ne constitue pas un critère primordial dans une épreuve destinée aux non-spécialistes, on ne saurait véhiculer une pensée complexe et argumentée sans une maîtrise minimale de la langue. Certains candidats se sont trouvés dramatiquement limités par l'indigence de leurs moyens d'expression, alors même qu'ils semblaient percevoir les enjeux du texte. Par ailleurs, s'agissant d'un exercice oral, le jury est en droit d'attendre que les candidats fassent l'effort d'angliciser leur prononciation, et se montre naturellement peu réceptif à ceux qui lui refusent cette politesse élémentaire. En revanche, le jury a eu le bonheur d'entendre plusieurs candidats s'exprimer dans une langue authentique, riche et élégante, et leur en a été reconnaissant.

Liste des auteurs proposés

Sherwood Anderson, John Ashbery, W.H. Auden, John Banville, John Barth, Francis Beaumont et John Fletcher, Samuel Beckett, Mrs Aphra Behn, Anne Bradstreet, Charlotte Brontë, Gwendolyn Brooks, Lewis Carroll, John Cleland, S.T. Coleridge, Joseph Conrad, Robert Creeley, e.e. cummings, Charles Dickens, Emily Dickinson, John Donne, Arthur Conan Doyle, John Dryden, Jonathan Edwards, T.S. Eliot, Ralph Ellison, George Farquhar, Henry Fielding, Robert Frost, Ernest J. Gaines, Allen Ginsberg, Thomas Hardy, Nathaniel Hawthorne, Seamus Heaney, Ted Hughes, Washington Irving, James Joyce, Hanif Kureishi, Robert Lowell, Robert McLiam Wilson, Derek Mahon, David Mamet, Andrew Marvell, Herman Melville, Arthur Miller, Frank O'Hara, Ossian/McPerson, Katherine Philips, Harold Pinter, Sylvia Plath, Edgar Allan Poe, Annie Proulx, Arundhati Roy, Saki, Carl Sandburg, William Shakespeare, P.B. Shelley, Tobias Smollett, Edmund Spenser, Wallace Stevens, R.L. Stevenson, Bram Stoker, Tom Stoppard, Jonathan Swift, William Thackeray, Derek Walcott, John Webster, Timberlake Wertenbaker, Edith Wharton, Walt Whitman, Oscar Wilde, C.K. Williams, William Carlos Williams, Virginia Woolf, Richard Wright, W.B. Yeats.